

Bibliothèque nationale du Québec. *Laurentiana parus avant 1821*. Milada Vlach, avec la collaboration de Yolande Buono. Montréal, 1977. XXVII, 416, 122 p.

John E. Hare

Volume 23, Number 4, December 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055210ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055210ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

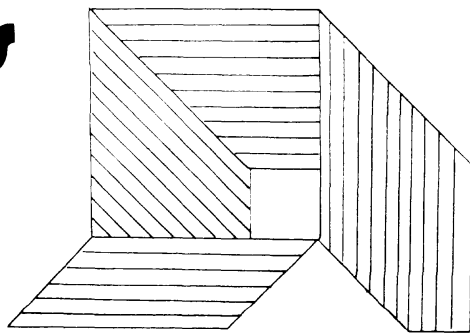
2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hare, J. E. (1977). Review of [Bibliothèque nationale du Québec. *Laurentiana parus avant 1821*. Milada Vlach, avec la collaboration de Yolande Buono. Montréal, 1977. XXVII, 416, 122 p.] *Documentation et bibliothèques*, 23(4), 215–216. <https://doi.org/10.7202/1055210ar>

comptes rendus



*Bibliothèque nationale du Québec. **Laurentiana parus avant 1821.** Milada Vlach, avec la collaboration de Yolande Buono. Montréal, 1977. XXVII, 416, 122 p.*

Fidèle à son mandat, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) vient de publier la description bibliographique des «laurentiana» antérieurs à 1821 conservés au Département de la réserve (par «laurentiana», on entend «l'ensemble des documents produits par le Québec ou dont le principal sujet est le Québec», définition sur laquelle nous reviendrons). Les auteurs décrivent succinctement, dans l'avant-propos, leurs critères d'inclusion, tant géographiques (à partir de la définition précitée) que chronologiques (i.e. les imprimés antérieurs à 1821). On présente par la suite une brève description — apologétique — de la méthode bibliographique utilisée. Le corps de l'ouvrage groupe la description bibliographique de quelque 770 imprimés, tous classés dans un seul ordre alphabétique. Afin d'obvier aux inconvénients d'une telle présentation, les auteurs ont préparé huit index: titres, noms, matières, illustrations, cartes et plans, lieux d'édition, imprimeurs et, enfin, dates de l'édition.

Dans l'ensemble, à l'intérieur des critères établis, ce catalogue répondra aux besoins des usagers éventuels. L'entrée principale est de toute évidence d'une importance primordiale dans une bibliographie présentée selon l'ordre alphabétique. Si les principes énoncés semblent clairs (p. XVIII-XIX), leur réalisation laisse à désirer par défaut d'uniformité. En voici quelques exemples pris au hasard: 1. Numéros 628, 629, 630: Quebec Public Library; il s'agit du «Quebec Library», en français la «Bibliothèque de Québec». 2. Numéros 90,

102, 128, 655: ces brochures, préparées en vue des examens publics au Séminaire de Québec, devraient plutôt être entrées sous le nom de cette institution; il faut aussi noter qu'aucune entrée «Séminaire de Québec» ou «Petit Séminaire de Québec» ne figure dans l'index des matières. 3. Numéros 658, 708: ces deux publications concernent le Séminaire de Montréal (soit le *Mémoire* et la *Suite du mémoire*) et auraient dû être regroupées sous une entrée uniforme.

Si, en général, les renseignements supplémentaires sur chaque imprimé recensé sont assez justes (quoique très sommaires), il subsiste néanmoins des imprécisions, inévitables dans l'état actuel de la bibliographie. En effet, il faut étudier les circonstances de la publication de presque chaque imprimé avant de pouvoir préparer des notes exhaustives. Voici quelques exemples: 1. Numéro 197: *Nouveau recueil de cantiques* par Daulé, imprimé en 1819; le catalogue indique deux exemplaires, un incluant la musique et l'autre «incomplet», se terminant à la page 368. Or, la musique étant imprimée dans un cahier séparé, l'acheteur éventuel pouvait se procurer le cahier des textes seulement ou les deux cahiers. Un exemplaire du Nouveau recueil sans la musique n'est donc pas «incomplet» dans le sens habituel de ce mot. 2. Numéro 678: *History of Canada* par William Smith, imprimé en 1815; le catalogue note que l'ouvrage «préparé pour la publication en 1815, ne fut cependant publié qu'en 1826». Techniquement on a raison; la date de l'impression ne correspond pas toujours à la date de mise en vente, de publication. Le livre de Smith, imprimé en 1815, ne fut mis en vente qu'en 1826. De même, *Colas et Colinette* de Joseph Ques-

nel (no 633), quoiqu'imprimé en 1808, ne fut mis en vente qu'en 1812. Nous voudrions aussi attirer l'attention sur l'imprécision des expressions « reliure originale » et « reliure contemporaine » dans la description des exemplaires.

Les index s'avèrent d'une grande utilité dans l'exploitation de ce catalogue et nous permettent de découvrir des faits inconnus. Qui savait, par exemple, qu'Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*, avait traduit un texte officiel du Conseil exécutif en 1815 (voir no 37). Les index des illustrations et des cartes révèlent aussi des richesses souvent insoupçonnées. Néanmoins, il faut souligner quelques problèmes posés par l'index des imprimeurs. Parmi les noms énumérés, on note plusieurs libraires (nous persistons à croire que le mot imprimeur ne peut être utilisé pour parler des libraires): Bargeas, Bos-sange, Clouet, Huot, MacDonald, Merrifield & Co. N'aurait-il pas été possible aussi d'indiquer les imprimeurs qui travaillaient ensemble, comme Brown et Gilmore, Mezière et Pasteur? Le cas de Charles Berger, dont le nom est associé à celui de Mesplet, soulève aussi des difficultés puisqu'il n'a jamais travaillé à Montréal. Enfin, il reste le cas de Guillaume le Sincère, imprimeur fictif de Québec.

Dans l'avant-propos, les auteurs du catalogue fournissent une définition du «laurentiana». Serait-il à propos de soulever des questions autour du choix de ce mot pour décrire «l'ensemble des documents produits par le Québec et dont le sujet principal est le Québec» (p. X)? Si, à l'instar de l'anglais, on cherche absolument un mot se terminant en -ana (Americana, Africana, Canadiana, etc.), pourquoi ne pas opter carrément en faveur de «Québecana»?

Le «laurentiana», tel que décrit dans le présent catalogue, groupe deux catégories de publications: tous les documents imprimés au Québec de 1764 à 1820 et des documents imprimés ailleurs dont le sujet principal est le Québec (ou la Nouvelle-France, «la colonie laurentienne et les pays adjacents» avant la Conquête). Ces deux types de documents ne sont pas toujours

compatibles. Dans un cas, on énumère toute publication, peu importe sa nature, et dans l'autre on se limite aux publications qui concernent le Québec. Ainsi, 440 des 770 entrées du catalogue décrivent des imprimés du Québec (326 de la ville de Québec et 114 de Montréal). Des 330 autres, on en compte 135 pour la période 1534-1759 et 195 pour la période 1760-1820 (il est intéressant de noter que 178 de ces documents publiés à l'étranger sont en français et 145 en anglais.) Si la collection de la BNQ demeure l'une des plus riches en imprimés du Québec antérieurs à 1821, il est moins facile de juger de la valeur relative de ses fonds de documents sur le Québec publiés à l'extérieur.

La notice descriptive des entrées s'inspire des travaux antérieurs, dont *Les imprimés du Bas-Canada, 1801-1810* que nous avons publié en collaboration avec Jean-Pierre Wallot en 1967. Cependant, dans ce catalogue de la BNQ, la collation par signatures est remplacée par une formule simplifiée. On mentionne, comme justification, le nombre de publications de l'extérieur du Québec et le fait qu'il existe déjà des bibliographies qui présentent la collation par signatures. Or, pourquoi reprendre la transcription de la page de titre ainsi que le sommaire détaillé des livres imprimés au Québec, puisque ces éléments aussi se retrouvent dans les bibliographies en question? Il aurait été facile d'ajouter la collation par signatures, au moins dans le cas des imprimés québécois.

Depuis que le professeur Wallot et nous-même avons publié notre bibliographie, la science bibliographique a progressé. Il nous semble essentiel de repenser la façon de décrire les ouvrages anciens. Le présent catalogue de «laurentiana» parus avant 1821 peut servir de point de départ à une telle réflexion sur les problèmes de la préparation d'une bibliographie complète et descriptive de l'ensemble des documents imprimés sur le Québec, essentielle pour les chercheurs sur la société québécoise de toutes les époques.

John E. Hare

Faculté des arts
Université d'Ottawa